

«COMME PAR MAGIE» – FESTIVAL HISTOIRE ET CITÉ 2026

Appel à propositions

Le Festival Histoire et Cité organise, du **20 au 28 mars 2026**, sa 11^e édition sur le thème «Comme par magie». Dans ce cadre, en complément au travail mené par les comités de programmation genevois et lausannois, un appel à propositions est ouvert à toutes et à tous.

La nature festivalière de notre manifestation permet d'accueillir des activités artistiques, comme des performances, des lectures musicales, des expositions, des rencontres, des visites guidées, mais aussi des conférences, des tables rondes et des ateliers.

Exemple d'activité et durée:

Lecture, visite guidée, atelier: 30 à 60 minutes (incluant les éventuels échanges avec le public)

Table ronde: 60 minutes (incluant 15 minutes d'échanges avec le public)
Maximum 4 personnes (modérateur-trice inclus-e et une seule personne hors-Suisse)

Conférence: 40 minutes + 15 minutes d'échanges avec le public ou conférence à plusieurs voix pour une durée totale 60 minutes + 15 minutes d'échanges avec le public.

Nous vous remercions de bien vouloir détailler la nature de votre projet en une page maximum (1500 à 2500 signes), en indiquant le titre, le format, la personne responsable ainsi que le nombre de participant-es et les éventuels coûts spécifiques.

Vous pouvez nous faire parvenir vos suggestions:

Pour l'antenne lausannoise:

veuillez compléter le [formulaire en ligne](#) jusqu'au **15 septembre 2025**
(Dates du festival à Lausanne: du 20 au 22 mars 2026)

Pour l'antenne genevoise:

à l'adresse infomdh@unige.ch jusqu'au **15 septembre 2025**
(Dates du festival à Genève: du 23 au 28 mars 2026)

Nous vous remercions de préciser en objet de votre message: *Festival – propositions 2026*

Dans un souci de cohérence et d'équilibre de genre des intervenant-es, les propositions seront examinées par les comités de programmation. Il est probable que tous les projets ne pourront trouver leur place dans le cadre limité du festival et nous remercions par avance de leur compréhension les personnes dont la proposition ne pourrait être retenue ou auxquelles nous serions amenés à formuler une contre-proposition d'activité.

«COMME PAR MAGIE» – PRÉSENTATION DU THÈME

Associée au monde de l'enfance, à l'illusionnisme, aux superstitions ou aux néo-spiritualités, la magie semble aujourd'hui principalement relever du divertissement ou du développement personnel. Or cette pratique archaïque et protéiforme, répandue sur l'ensemble du globe, a pu être prise très au sérieux – songeons aux dizaines de milliers de personnes exécutées pour sorcellerie. Des philtres d'amour, potions de fertilité, incantations pour de bonnes récoltes en vigueur dans le monde paysan aux traités de magie savante rédigés pour des rois, en passant par la quête de la pierre philosophale, le spiritisme et les séances de désenvoûtement, la magie a touché l'ensemble du corps social.

Notion équivoque rattachée aux mondes occultes, la magie charrie une part du sacré et du transcendant, agissant en marge de ou en opposition aux religions instituées. Elle est l'art de produire, par des procédés secrets, des phénomènes qui sortent du cours ordinaire de la nature, inexplicables ou qui semblent tels. La magie suppose le plus souvent la croyance en l'existence d'êtres, d'esprits ou de forces surnaturelles et la capacité à les invoquer par le biais de rituels spécifiques afin d'agir sur le monde matériel.

Chaque culture possède ses propres définitions des catégories magiques, poreuses et mouvantes au fil du temps. Suscitant attrait, voire fascination, la magie s'avère également d'emblée teintée de connotations négatives, notamment lorsqu'elle correspond aux coutumes religieuses d'un·e Autre perçu comme énigmatique, menaçant·e ou inférieur·e. À la fois science et technique, son appréhension évolue au gré des doctrines et des normes en vigueur. Omniprésente parmi les civilisations antiques, nimbée de vertus médicales, protectrices, cosmogoniques, mémorielles ou divinatoires, la magie renvoie à un savoir ésotérique. Tandis que la Renaissance voit s'élaborer le concept de magie en tant que science occulte susceptible de mobiliser les forces secrètes de la nature, ses praticien·nes – mages, astrologues, devin·eresses, sorcier·ères – se retrouvent progressivement mis·es au banc de la société.

L'avènement de la modernité en Occident, marquée par l'évolution des connaissances scientifiques sur les phénomènes naturels, conduit à un recul général des croyances, auquel n'échappe pas la magie. À partir de la fin du XVII^e siècle, celle-ci est toujours plus fréquemment taxée de «charlatanisme», d'«imposture» ou de «vaine profession». Remise en cause par l'institutionnalisation des savoirs, dépréciée comme relevant d'une «forme élémentaire de la vie religieuse» et d'une «mentalité prélogique», on lui reconnaît néanmoins un rôle structurant, à même de donner du sens à l'existence de nombreuses communautés humaines. Ainsi, ce qui «fait magie» de notre point de vue peut tout aussi bien fonder la culture d'autrui, et inversement – tensions qui s'exprimeront avec virulence en contexte colonial.

Dès le XIX^e siècle, le monde occidental semble tiraillé entre rejet, au nom du positivisme, et enchantement. Tandis que d'aucun·es clament que l'efficacité de la magie s'avère invérifiable et donc caduque, d'autres, à l'instar des romantiques, la revendiquent comme l'autre nom de la poésie. Depuis l'Antiquité, la magie a par ailleurs permis de créer des phénomènes qui passent pour des prodiges – trucages, tours de passe-passe, illusions d'optique, « physique amusante des bateleurs », puis « prestidigitation ». Sous ce jour, le magicien ou la magicienne se muent en acteur·trices de leur propre rôle, recourant à des techniques rationnelles au service d'effets « miraculeux ». Cette dynamique s'avère démultipliée par l'invention de la photographie, du cinématographe – dont les fantasmagories constituent autant de « tours de magie » et, plus avant, d'effets spéciaux –, puis par la révolution numérique. Dépasant souvent l'entendement, les nouvelles technologies donnent cours à la pensée magique, autant dans leurs secrets de fabrication que dans leurs applications. À l'heure du dérèglement climatique et des dystopies apocalyptiques, tout se passe comme si les avancées spectaculaires de la science couplées à leurs dérives prométhéennes avaient nourri en retour les forces incommensurables de la magie.

Doctrines, répressions et régulations de la magie

L'histoire de la magie est largement tributaire des définitions successives qui furent formulées au fil des siècles et du rôle prescripteur des religions. Qui décide ce qui départage la magie de la philosophie et de la religion, la croyance légitime de la pure affabulation... et en fonction de quoi? Comment et par qui s'exerce le pouvoir sur les agent·es des pratiques réputées magiques?

Figures, lieux, rituels et objets magiques

Qui exerce la magie, dans quels lieux et par quel(s) moyen(s)? Que l'on songe aux mages, aux chamanes, aux marabouts ou aux voyantes, aux élixirs, aux amulettes ou aux pouvoirs hallucinatoires de certaines substances, les figures et les supports de la magie se déploient dans une diversité d'espaces géographiques et sociaux, tout en questionnant la persistance à travers le temps de certains rituels – formules, gestes et objets consacrés.

Magie en contexte (post)colonial

Avec l'avènement de l'anthropologie moderne, les coutumes et les croyances des populations colonisées se sont retrouvées en butte aux désirs d'unification et de rationalisation occidentaux. Comment les définitions successives de la magie et les instruments de sa répression se sont-elles ajustées aux objectifs des empires coloniaux? Comment, au contraire, les pratiques réputées magiques des sociétés colonisées ont-elles servi d'outils de lutte et de résistance? Et qu'en est-il des réactivations de ces pratiques en contexte postcolonial?

Magie, genre et superstitions

De la Pythie antique aux femmes druides néopaïennes, les figures féminines sont omniprésentes dès lors que la magie est associée à la superstition. Comment comprendre leur rôle et que dire des violences qui ont pu s'exercer contre elles au fil des siècles? Comment, au contraire, interpréter les réappropriations émancipatrices récentes de la figure de la sorcière dans les néospiritualités et les mouvements (éco)féministes?

La magie entre esthétique, illusion et spectacle

Si l'on fait volontiers remonter la poésie aux mélopées sacrées et aux formules incantatoires, la magie infuse l'ensemble des arts, comme quête de l'impalpable, esthétique et artifice. Au XIX^e siècle, elle accompagne l'essor de nouveaux médias, tels la photographie ou le cinématographe. Alors que l'on prête à ces derniers le pouvoir d'appréhender certains phénomènes réputés invisibles à l'œil nu, où se situe, pour les contemporain·es, la part d'illusion et de surnaturel? Cet axe explorera les régimes de croyances associés aux nouveaux médias et les relations multiples entre magie, techniques, cultures populaires et arts du divertissement.